

# LA BELLE TENEBREUSE

## QUATRIÈME PARTIE

### LE JOUEUR D'ORGUE

Le meurtrier lui lança un regard de vipère.  
 —Daguerre, niez-vous toujours ?...  
 —Qu'est-ce que cela prouve ? Ne puis-je avoir été blessé en duel ?...  
 —C'est matériellement impossible, dit Gérard, de par la position même de la blessure.  
 —Vous entendez, Daguerre ?  
 —Oui.  
 —Pour la seconde fois, nous vous conseillons l'aveu complet, l'aveu sans réticence, si vous voulez vous attirer l'indulgence de vos juges....  
 Daguerre paraît en proie à une horrible anxiété.  
 Quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, il est perdu.  
 C'est son orgueil, seulement, qui se révolte contre cet aveu....  
 —Il baisse la tête....  
 —Daguerre, disait le président, vous reconnaissez-vous coupable ?  
 —Eh bien, oui ! laissez échapper le misérable, sourdement. Oui, c'est moi qui ai tué.... qui ai voulu voler.... c'est moi, c'est moi.... vous entendez bien, c'est moi !....  
 Et il tombe, anéanti, brisé, près de Beaufort.  
 —Malheureux ! malheureux ! disait celui-ci.  
 Et se tournant vers son avocat :  
 —Défendez-le. Sauvez sa tête !....  
 L'avocat demanda la parole et, dans une courte improvisation, recommanda Daguerre à l'indulgence du jury.  
 Celui-ci se retira pour délibérer.  
 Daguerre fut emmené. Beaufort resta dans la salle.  
 Au moment où il sort, Daguerre lance un mot à Gérard :  
 —J'ai encore le temps de me venger, mon fils !....  
 Le docteur baisse les yeux, il pense à Marceline, à Modeste.  
 Il interroge sa conscience. Elle ne lui reproche rien. Il interroge sa pitié. Elle reste silencieuse. Il interroge son cœur. Il reste froid. Cet homme n'est pas son père ! Il se détourne avec dégoût et tend les bras à Beaufort qui s'y jette. Et il le serre sur sa poitrine où grondent des sanglots qu'il retient avec peine.  
 Le jury n'est pas resté longtemps en délibération.  
 Il rentre dans la salle. La cour reprend place.  
 Le chef du jury se lève :  
 "A l'unanimité, l'accusé Daguerre est coupable.... A l'unanimité, l'accusé Beaufort est innocent !...."  
 Le chef du jury se tait.  
 Il n'y a pas, pour Daguerre, de circonstances atténuantes.  
 On l'introduit.  
 Gérard, resté près de Beaufort, lui tend un court poignard.  
 —Donnez lui cette arme, au malheureux, mais donnez-la-lui.... au nom de son fils....  
 Beaufort est allé entendre le verdict auprès de Daguerre, sur le même banc des accusés.  
 L'attention générale est fixée sur la cour, sur le président qui prononce la sentence.  
 Et la sentence est une condamnation à mort.  
 Beaufort glisse le poignard entre les doigts de Daguerre.  
 Et très bas :  
 —Prends.... de la part de ton fils....  
 Une seconde, le malheureux hésite.... Ce qu'il y a de mauvais en lui se révolte une dernière fois.... Mais la mort est proche....  
 Le président dit :  
 —Vous avez trois jours pour vous pourvoir en cassation....  
 Daguerre se retourne vers Gérard.  
 —Pardon, dit-il.  
 Il se tourne vers Beaufort :  
 —Pardon, toi aussi....  
 Et avant que les gendarmes aient pu l'en empêcher, il s'enfonce le poignard dans le cœur jusqu'à la garde.  
 Il tombe, raide, sans même une plainte.  
 On se précipite vers lui. On le relève, on cherche à le ranimer....  
 —C'est inutile, dit Gérard, il est mort !

## EPILOGUE

Le drame de la Mare aux Biches était trop récent pour que Robert Valognes songeât à épouser Modeste. Le mariage fut remis au printemps suivant.

Robert était venu trouver Beaufort le lendemain de sa comparution en cour d'assises.

Beaufort était rentré dans sa maison de Creil, où il avait été accueilli par la joie de ses serviteurs.

Quand Robert fut en présence de celui que l'on avait cru l'assassin de son père :

—Pardonnez-moi, dit-il, d'avoir cru comme les autres.

Et il fondit en larmes.

—Je n'ai rien à vous pardonner, Robert.... j'ai été la victime de circonstances malheureuses.... Tout est bien qui finit bien.... Je ne me plains pas.... J'ai été bien malheureux jusqu'aujourd'hui, mais j'espère que désormais le malheur passera près de moi sans m'atteindre. J'ai payé ma dette et il doit être las de frapper !

Le concours de Pinson et de Glou Glou lui avait été trop précieux pour qu'il n'essayât pas de les récompenser.

Pinson n'eût pas à se plaindre de sa libéralité.

Quant à Glou-Glou, lorsqu'il lui demanda :

—Mon brave Jan Jot, que désirez-vous que je fasse pour vous ?

—Mais rien du tout, M. Beaufort. Comment ! vous songez à me donner quelque chose ?

—N'est-ce pas tout naturel ?

—Vous riez je suppose ?.... N'est-ce pas moi qui suis votre obligé, M. Beaufort ? Est-ce que vous n'étiez pas mon créancier depuis longtemps ?.... A qui deviez-vous d'être malheureux, si ce n'est à moi ?.... Par la faute de qui votre infortune est-elle arrivée autrefois ?.... Par la mienne.... Je veux parler de la lettre de Grindelwald.... Qui a refusé de dire ce qu'était devenue mademoiselle de Montescourt,—depuis quelques jours alors votre femme, lorsque vous m'avez fait interroger par un juge, au château de Benavant ? C'est encore moi qui ai refusé de renseigner lorsque je suis venu vous apporter une lettre ici même, il y a quelques semaines.... le jour où votre valet de chambre m'a fait goûter votre bon vin, vous savez ? celui qui est aussi vieux que moi ? Qui, si ce n'est moi, toujours.... Supposons que je ne vous dois plus rien à ce jour.... Et nous sommes quittes.... si vous voulez, bien qu'au fond du cœur je ne m'estime pas quitté envers vous....

—Mon bon Jan Jot, réfléchissez un peu.... vous pouvez être malade, que deviendrait votre vieille mère ?

—Oh ! là dessus, je suis tranquille.... Si je suis malade, si je ne peux plus moudre mon café, je suis bien sûr que vous me viendrez en aide.... Donc assez causé.... n'est-ce pas, M. Beaufort ?.... Je suis un vagabond, voyez-vous.... Il y a trop longtemps que je cours les champs, je ne m'habitue pas facilement à rester caserné.... Que voulez-vous.... je suis musicien !....

Beaufort souriait.

—Ce que je vous demande simplement, c'est que vous donniez le mot d'ordre à Jean, votre valet de chambre.... Quand il m'entendra dans les environs, ici ou ailleurs, partout où vous serez, chanter un de mes airs, qu'il me fasse signe et qu'il me paie un doigt de ce vieux vin couleur d'or qui m'a laissé un si agréable souvenir.... un doigt, rien qu'un doigt, parce que je n'ai pas la tête solide.... et c'est tout !....

—Vous me donnez votre parole que vous n'avez envie de rien ?

—Je vous la donne.... Pourtant....

—Eh bien vous hésitez ?....

—Je serais très fier si vous m'appeliez votre ami....

Beaufort, ému de cette simplicité, lui tendit la main.

—C'est fait, Jan Jot. C'est fait, mon ami....

—Allons, je suis content. Je vais aller me reposer chez ma vieille mère, jusqu'à ce que ma blessure soit guérie.... Si vous quittez le pays, comme c'est probable, faites-le moi savoir, M. Beaufort, afin que je puisse vous suivre.... Je suis cosmopolite.... j'irai tourner ma manivelle partout où vous serez....